

Fr. W. M. Schlegel. Neuchâtel, 8 Fevr. 1808.

J'ai écrit ce matin à Mad. de Staël: permettez
moi, Monsieur, de profiter de la permission que
vous m'avez également donnée de m'entretenir
avec vous. J'adresse tout le paquet à Coppet; c'est
le chemin de l'école, mais enfin telle est la
marche que Mad. de Staël m'a prescrite. Eh bien
que dites-vous de Vienne? Je ne suis pas inquiet
pour vous de la nourriture du corps:

Immer ist's Sonntag, es dreht immer am Heerd
Sich der Spieß.

Mais l'esprit, l'âme, la communication, la communication des idées,
des sentiments? — Vous y trouverez sans doute tous les
secours que vous attendez pour vos recherches sur
l'ancien langage tudesque, gothique et allemand; traité
et mis en oeuvre par vous cet objet me paroit
d'une haute importance. Les hommes de génie sont, sans
aucune comparaison, moins bornés par l'étendue et
l'abondance des idées que par les limites, et les es-
traves que nos langues mettent à l'expression de ces
idées, de ces images, de leurs nuances, et de leurs mou-
vements. Selon moi, la langue forme bien plus
la littérature que la littérature ou forme la
langue: or ce sont les recherches, comme celle auxquelles
vous vous livrez qui enrichissent une langue de mots,

Mscr. Dresd. App. 2712, B21, 36.